

Ra.D.A.R.

# DU TRAVAIL !

CINQ années de guerre ont ruiné la France. Des régions entières dévastées, les voies de communications coupées, les chemins de fer anéantis, les usines détruites ou immobilisées, tout cela se traduit aujourd'hui par des centaines de milliers de chômeurs, des dizaines de milliers de sans-abri. La famine et le froid guettent les foyers ouvriers.

Lorsque Tillon, ministre de l'Air, parle de la reprise du travail, il annonce que la moitié seulement du personnel employé sera réembauchée. Encore cette reprise n'est-elle prévue que dans l'aéronautique, dans l'industrie de guerre par excellence : c'est assez dire que les besoins les plus élémentaires de la population ne seront pas satisfaits, en même temps que sévira le chômage à peine diminué. Dans les milieux économiques les plus com-

pétents, on ne prévoit de véritable reprise qu'en octobre 1945. Cela au moment où il faudrait partout reconstruire, remettre en état les voies ferrées et les routes, rajeunir l'outillage, rééquiper les campagnes.

On a aujourd'hui le droit de dire : Voilà ce que la bourgeoisie a fait de ce pays.

C'est la bourgeoisie qui, en déclenchant la guerre, a précipité la France dans la voie de la catastrophe économique.

C'est la bourgeoisie qui, en armant Hitler, a pu faire des profits scandaleux sans égards pour les besoins des classes laborieuses.

C'est la bourgeoisie qui est responsable des destructions ; c'est elle, qui, par haine de la classe ouvrière, ne veut pas et ne peut pas aujourd'hui accélérer la reprise économique.

## L'échelle mobile des heures de travail.

Remettre la classe ouvrière au travail alors que les syndicats et les partis ouvriers se sont reconstitués, alors que les Milices d'entreprises ne sont pas désarmées, c'est jouer trop gros jeu, pensent les capitalistes.

Ceux que cinq années de guerre et d'occupation ont enrichi sans compter, refusent aujourd'hui d'accepter l'augmentation des salaires : ils veulent affamer les ouvriers, les réduire à leur merci, détruire à nouveau leurs organisations de classe, réembaucher les plus dociles et suspendre au-dessus d'eux la menace du chômage.

Dans les usines qui continuent à tourner, une partie seulement des ouvriers a repris le travail. Ceux qui chôment reçoivent jusqu'ici environ 1.600 frs. par mois. Comment vivre avec 1.600 frs. par mois ? « Il nous faut le salaire vital » demandent les travailleurs. Avec juste raison, ils refusent de toujours payer les frais de la guerre. Qu'on répartisse le travail à faire entre tous les ouvriers, qu'on établisse **l'échelle mobile des heures de travail** : tel est le désir immédiat de la classe ouvrière.

## Un plan ouvrier de production.

Mais cette mesure même, si elle est indispensable, se révélerait insuffisante. Car il faut dès maintenant songer à remettre sur pieds la production de paix. Seule, l'action des travailleurs peut prévenir la catastrophe économique qui menace.

Avant tout, des plans de travail doivent être préparés par les syndicats. Ce sont les organismes les plus qualifiés pour connaître les travaux les plus urgents (force motrice, routes, chemins de fer, etc...) et pour indiquer les moyens les plus rapides de les réaliser (embauchage).

Des plans de travail semblables ont parait-il déjà été proposés par la Fédération des Che-

minots. Son secrétaire, Tournemaine, en fait état dans une interview donnée à *La Vie Ouvrière*.

Ces plans doivent être publiés. La classe ouvrière doit savoir ce qui doit être fait et ce qu'il est possible de réaliser dès maintenant.

Des délégations ouvrières élues doivent se réunir et se porter aux divers Comités d'organisation pour exiger la publicité des stocks de matières premières existant dans chaque entreprise. L'O.R.P.I. (Office de Répartition des Produits Industriels), pourra les renseigner à son tour sur la quantité de matières premières existant dans l'ensemble du pays.